

Zeitschrift:	La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire
Herausgeber:	Comité central de la Croix-Rouge
Band:	25 (1917)
Heft:	6
Artikel:	La rapatriement des prisonniers de guerre
Autor:	Ador, G. / D'Éspine, A. / Naville, Edouard
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-549016

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

suivre est un devoir que nous impose le bon renom dont la Croix-Rouge jouit parmi les troupes suisses, et que nous voulons rendre à nos frères nécessiteux qui protègent notre frontière au prix de grands sacrifices et de dures privations.

C'est pourquoi nous demandons aujourd'hui à nos sections de se remettre aux collectes, chacune dans son rayon d'activité, et de déployer à cet égard toute l'activité que réclament les circonstances.

Ce qu'il nous faut avant tout, c'est de l'argent, car l'achat du linge et des autres effets devient toujours plus coûteux. Pas n'est besoin de dire que la moindre obole sera la bienvenue!

Vous voudrez bien envoyer les dons en nature qui vous seraient faits sous forme de linge, etc. directement au Bureau du soussigné.

Le concours actif et dévoué que votre section nous a prêté à l'occasion de la première collecte, et dont nous vous sommes profondément reconnaissants, nous encou-

rage à vous adresser ce nouvel appel. Nous sommes sûrs que vous l'entendrez et que cette fois aussi vous aurez à cœur de travailler avec zèle à l'œuvre commune.

Berne, le 1^{er} avril 1917.

Le médecin en chef de la Croix-Rouge.

Dès lors nous savons que la plupart des sections et sous-sections se sont mises au travail; des appels ont été lancés dans un grand nombre de journaux. La collecte se fait. Souhaitons que les listes de souscriptions se couvrent de signatures et que des sommes conséquentes vont être mises à la disposition de notre Croix-Rouge nationale.

Faites de la propagande en faveur de la collecte!

Que personne n'oublie de verser son obole à la collecte de la Croix-Rouge suisse!

Le rapatriement des prisonniers de guerre

Le comité international de la Croix-Rouge a envoyé aux belligérants l'appel suivant en faveur du rapatriement des prisonniers de guerre :

La guerre ayant une durée que personne ne pouvait prévoir, l'heure est venue de songer au sort des millions de prisonniers en captivité depuis plus d'une année.

Tous ceux qui les ont visités savent quelles sont les souffrances physiques et morales d'hommes privés de leur liberté depuis longtemps.

A l'insuffisance toujours croissante de l'alimentation, s'ajoute la dépression résultant de l'inaction et de la sévérité du régime auquel ils sont soumis.

Dans certains pays, la mortalité augmente dans une proportion inquiétante. Les constitutions les plus robustes ne résistent pas, à la longue, aux privations physiques et morales, et la tuberculose fait toujours plus de victimes.

Sans doute les gouvernements et les initiatives individuelles ont fait les plus louables efforts pour adoucir le triste sort de ces malheureuses victimes de la guerre, mais les conditions économiques se sont tellement aggravées, les besoins à satisfaire sont si considérables, qu'il faut bien se rendre à l'évidence et constater avec douleur que l'avenir des prisonniers appelle la plus sérieuse attention de tous ceux qui

ont à cœur de voir restituer à leurs pays respectifs des hommes capables de rendre encore des services à la société.

La solution qui s'impose consiste à rapatrier le plus grand nombre possible de prisonniers, en commençant par ceux qui ont la plus longue durée de captivité.

Toutes les nations ont un égal intérêt à voir revenir leurs enfants sains de corps et d'esprit.

La conscience s'élève avec force contre la prolongation d'une détention qui priveraient peut-être l'Europe de millions de créatures humaines.

Aux morts glorieusement tombés sur les champs de bataille, aux blessés et aux mutilés, pourquoi ajouter encore la perte irréparable de tant de malheureux qu'on pourrait rendre à leurs familles, conserver à la société et à leurs patries?

Partout la main-d'œuvre fait défaut, on la réclame à grands cris pour l'agriculture; sans doute on y emploie des prisonniers, mais combien ce travail serait plus productif s'il était fait par des nationaux qui, ne devant plus être enrôlés dans les armées, travailleraient aux champs, contribueraient à adoucir les maux causés par la guerre et ramèneraient ainsi dans leurs propres pays un peu de bien-être et de prospérité.

Au jour bénit de la cessation des hostilités, il faudra bien songer à libérer tous les prisonniers. A-t-on réfléchi aux difficultés matérielles à surmonter pour transporter plusieurs millions de prisonniers?

De longs mois s'écouleront avant que ceux qui sont dans les Balkans, en Turquie, en Serbie et ailleurs puissent être évacués.

Pourquoi ne pas commencer dès maintenant?

Le comité international est tellement convaincu de l'urgente nécessité de prendre des mesures immédiates pour conserver en santé et en vie les prisonniers qu'il adresse un solennel appel à tous les belliciens, leur demandant instantanément de procéder sans délai à l'échange d'un grand nombre d'entre eux et de les rendre à la vie civile.

La guerre a accumulé trop de ruines, trop de deuils, a fait couler trop de sang pour ne pas écouter la voix du cœur, de la pitié, en restituant à leurs patries tous ceux qu'on peut encore sauver.

Au nom du comité international de la Croix-Rouge :

Le président: G. ADOR.

Les vice-présidents:

Prof. AD. D'ESPINE.

EDOUARD NAVILLE.



Le lit de camp

Par le lieutenant-colonel Dr Ch. Redard

De l'air pur, de la lumière, de la propreté! clame-t-on partout et avec raison au nom de l'hygiène. Mais ces trois grandes conditions vitales sont-elles toujours réalisées ou même recherchées? Il me semblerait que, de nos jours, une réponse af-

firmative fût indubitable et, cependant, ce n'est pas le cas.

En effet, lorsque le facteur «lumière» disparaît avec l'astre du jour ou l'extinction des moyens d'éclairage, la question de l'air pur et de la propreté passe sou-